

L'Abbaye de Royaumont

texte Christine Lapostolle
photographies Hervé Champollion
(sauf mention contraire)

En couverture.
Le réfectoire des moines.

En vignette
de gauche à droite.
Plan de l'Abbaye
de Royaumont, de l'ordre
de Cîteaux ; à une lieue
de Beaumont en Beauvaisis
[1704-1707].
Dessin de Louis Boudan
pour Roger de Gaignières
(1642-1715). Bibliothèque
nationale de France.
Vierge à l'Enfant – détail.
© Nathalie Renault.
Le bâtiment des moines.
© Nathalie Renault.

En 3^e de couverture.
Vestige de l'église
abbatiale : la tourelle
de l'escalier du transept.

En 4^e de couverture.
Vue aérienne de l'abbaye.
© Imagin'Aïr – J. C. Roy.

Ci-contre
La façade du bâtiment
des moines rythmée
par les contreforts
et les baies ogivales.
© Nathalie Renault.

Hervé Champollion est diffusé
par AKG-Images (www.akg-images.fr).

- 2** L'abbaye de Saint Louis
- 10** Après Saint Louis
- 14** Royaumont après le départ des moines
- 18** Parcours architectural de l'abbaye
- 28** Le jardin des neuf carrés :
un jardin d'inspiration médiévale
- 31** Repères chronologiques



1. et 2.

1.
Dans le transept sud de l'abbatiale subsiste le décor de draperie, avec quelques traces de polychromie, de la chapelle d'Henri d'Harcourt.
© Nathalie Renaut.

2.
Tombeau d'Henri d'Harcourt, aujourd'hui présenté dans le réfectoire des moines.

selon certains, sur une question d'abstinence alimentaire), le cardinal de Richelieu organisa, en mars 1635, la réunion de Royaumont. Celui-ci, au demeurant commendataire de dix-sept abbayes, cherchait à instaurer un contrôle d'Etat sur les grandes abbayes, détenues principalement par la noblesse. Cette rencontre donna lieu aux *Articles de Royaumont*, infirmés presque dès leur parution par la reprise d'un débat dont cette étape avait laissé tout le monde insatisfait.

L'ère des Lorraine

Un nom tout de même laissa sur Royaumont une empreinte plus marquée que celles des autres abbés commendataires : celui de la famille de Lorraine qui prit la suite de Mazarin à la tête de l'abbaye, en 1651. Elle en conserva la charge jusqu'en 1728, par l'intermédiaire de deux abbés, Alfonse-Louis de Lorraine et François-Armand de Lorraine, son neveu. Royaumont, les Mémoires de Saint-Simon en témoignent, devint pour les Lorraine une résidence familiale très appréciée. C'est d'abord le prince Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, père du premier abbé et grand homme de guerre du règne de Louis XIV, qui vient y finir ses jours en compagnie de sa maîtresse. Puis c'est son fils aîné, père du second abbé et connu sous le nom de « Monsieur le Grand » qui, raconte Saint-Simon, fait nourrir à Royaumont, de lait et d'œufs avec leurs coques, les excellents veaux gras dont il agrémenta la table royale.

Mort en 1666, Henri de Lorraine avait été le premier membre de la famille à être enterré à Royaumont. Une chapelle de Lorraine fut aménagée au début du XVIII^e siècle dans le transept de l'église où prirent place par la suite les dépouilles du second abbé de Royaumont et de son père, ainsi que le cœur d'un autre fils de ce dernier, Camille de Lorraine. La chapelle fut dessinée par un important architecte de l'époque : Robert de Cotte, premier architecte du roi. Antoine Coysevox, un des principaux sculpteurs de Versailles, réalisa le mausolée d'Henri d'Harcourt. Ce tombeau, dans la tradition des tombeaux des personnages officiels du XVII^e siècle français, commémore les hauts faits de guerre du prince. On peut le voir aujourd'hui dans l'ancien réfectoire des moines. Les restes des Lorraine ont regagné la chapelle familiale de Nancy au XIX^e siècle.

A la même époque, le bâtiment des convers fut transformé en une résidence digne de ses hôtes : agrandissement des ouvertures de façade, suppression des formes gothiques, redistribution des pièces et belle décoration de boiseries.

Sans grand respect pour le passé de l'abbaye, on réutilise alors certaines de ses pierres tombales gravées pour la confection des marches d'un escalier d'honneur.

Descriptions, inventaires, rangements

Royaumont reçoit à la fin du XVII^e siècle la visite de l'érudit Gaignières qui fait dessiner l'abbaye, ses tombeaux, ses vitraux, recopie une partie du cartulaire, recueil d'actes relatifs à l'histoire foncière et juridique d'une abbaye. Au début du XVIII^e siècle, deux moines bénédictins, dom Martène et dom Durand, visitent à leur tour Royaumont et y voient l'un des plus beaux monuments dus à la piété de Saint Louis et l'une des plus belles églises de l'ordre de Cîteaux.

Même en nombre réduit (ils sont dix-sept en 1768), il y eut toujours, sous l'Ancien Régime, des moines à Royaumont. On sait d'eux peu de



3.

3.
Plan de l'Abbaye de Royaumont, de l'ordre de Cîteaux ;
à une lieue de Beaumont en Beauvaisis (1704-1707).
Dessin de Louis Boudan pour Roger de Gaignières (1642-1715)

choses : ils administrent leurs biens, louent leurs terres à des paysans, défendent leurs intérêts contre les voisins et les abbés commendataires. Au début du XVIII^e siècle, ils parviennent à diviser les revenus de l'abbaye de telle sorte que la part de l'abbé, la manse abbatiale, soit distincte de leur manse conventuelle. En 1725, un devis pour les réparations des bâtiments conventuels fait apparaître un état de délabrement considérable.

Pour ce dernier siècle du Royaumont cistercien, nous disposons surtout de relevés terriens, d'inventaires, des noms de quelques moines, des carnets où les dépenses du monastère sont consignées dans le détail. A la suite d'un incendie en 1760, on refit de nouveaux cartulaires et il fallut une fois encore restaurer la toiture de l'église, son clocher, fonder de nouvelles cloches.

Soleil couchant

Henri-Eléonore-François Le Cornut de Ballivières, dernier abbé de Royaumont, ne rêve que de fastes et d'amusements. Il est aumônier ordinaire du roi et passe une bonne partie de son temps à Versailles. Il fait tout de même les honneurs de Royaumont au futur Paul I^{er} de Russie et à Gustave III, roi de Suède. Soucieux d'offrir à ses visiteurs un cadre plus plaisant, il commande à Louis Le Masson, disciple de Claude-Nicolas Ledoux, un palais rappelant le Petit Trianon de Versailles et les villas de Palladio en Vénétie. Mais il n'habitera jamais ce palais au luxe peu cistercien puisqu'il s'enfuit à l'étranger en 1789...

Sombre légende

La légende fait croiser, en 1763, l'histoire de Royaumont avec celle de l'abbé Prévost, l'auteur de *Manon Lescaut*. Revenu à la vie religieuse après une vie aventureuse, l'écrivain, frappé d'une attaque lors d'une promenade dans les environs, aurait été transporté à Royaumont. Là, la douleur causée par une autopsie trop promptement entreprise aurait ramené un instant le mort à la vie.

Il s'agit sans doute ici d'un de ces récits visant à dénigrer le monde monastique qui eurent beaucoup de succès autour de la Révolution.



4.

4.
Corps central de la fabrique construit à la fin du XVIII^e siècle
sur l'emplacement du cimetière des moines.



2.



3.



4.

Royaumont monument historique

L'acquéreur de Royaumont, en 1905, est à nouveau un riche industriel : Jules Edouard Gouin. Celui-ci possédait déjà le palais abbatial. Il fera de Royaumont une résidence de campagne familiale. Il a l'amour des vieilles pierres, il entretient, il restaure son abbaye.

Durant la guerre de 1914-1918, l'abbaye devient un hôpital. Une association de féministes écossaises en a la responsabilité. Entre 1915 et 1919, le Scottish Women's Hospital accueille et soigne plus de dix mille blessés.

En 1923, Henry Gouin succède à son grand-père, rachetant l'ensemble de l'abbaye. Très liés avec les milieux musicaux de l'époque, Henry et Isabel Gouin, le pianiste François Lang, frère de celle-ci, surent découvrir les possibilités que l'abbaye offrait en ce domaine. En 1936 les premiers concerts publics furent donnés dans l'ancien réfectoire des moines.

Après la Seconde Guerre mondiale, c'est le début du Centre culturel international, qui devait faire du Royaumont des années 1950-1960 un des lieux de rencontre importants des milieux intellectuels et artistiques internationaux. L'abbaye reçoit chercheurs, conférences et colloques. Elle accueille alors de nombreuses personnalités : Ionesco, Nathalie Sarraute, Robbe-Grillet, Mircea Eliade, Jankelevitch, Francis Poulenc, Roger Caillois, Witold Gombrowicz...

En 1964, Royaumont devient, sur l'initiative d'Henry et d'Isabel Gouin, la première fondation culturelle de France : la Fondation Royaumont pour le progrès des sciences de l'homme. Industriels et représentants des sciences humaines sont invités à une collaboration fructueuse dans le cadre de ce nouveau projet.

Après une interruption des « rencontres » entre 1968 et 1971, une nouvelle formule se met en place autour d'une réflexion centrée sur l'anthropologie et la biologie à laquelle participent Jacques Monod, François Jacob, Edgar Morin...



1.

Parcours architectural de l'abbaye

Pour avoir connu à travers l'histoire de multiples fonctions, Royaumont n'en conserve pas moins aujourd'hui son apparence d'abbaye médiévale. Certes, il faut imaginer toutes sortes de dépendances à fonction pratique dans l'enceinte du domaine monastique et qui ont aujourd'hui disparu : bâtiments agricoles, hôtellerie, ateliers, celliers, granges, infirmerie... Mais la disposition des lieux s'organise toujours autour d'un cloître central. Et si le bâtiment essentiel, l'église, a été détruit, la préservation de son site, ses vestiges, nous invitent à imaginer ce qu'il fut.

Toutefois, devant ce monument gothique bien conservé, il faut faire la part des restaurations du XIX^e siècle. Celles-ci sont intervenues sur tous les bâtiments, relativement discrètes dans l'aile du réfectoire et des cuisines, mais recréant à peu près entièrement l'aile des moines et la section du cloître qui lui correspond. A une époque où les partis de la restauration des monuments historiques sont guidés par la prudence, le « gothique XIX^e siècle » peut paraître audacieux. Il constitue, comme toute intervention d'une époque sur les vestiges d'une autre, un témoignage important pour l'histoire du goût et des attitudes par rapport au passé.

En arrivant à Royaumont, le visiteur est immédiatement confronté à la présence de l'eau. Il aura probablement, depuis la route, aperçu des étangs, sur des terres qui étaient autrefois la propriété des moines. Il traversera un parc parcouru par trois canaux : deux s'enfoncent

1.

De gauche à droite :

Le bâtiment des moines dont les étages sont aménagés en chambres et en salles de réunion, la tourelle d'angle du transept nord de l'église abbatiale.

© Nathalie Renaut.

2.

Les arcades surplombant le canal des latrines.

dans les bâtiments ; le troisième longe l'abbaye au sud, en direction du palais abbatial. Cette importance de l'eau est caractéristique des implantations cisterciennes.

On accède aujourd'hui aux bâtiments par l'est, c'est-à-dire par le côté opposé à ce qui était autrefois l'entrée principale de l'abbaye. On commence donc par avoir sous les yeux l'arrière de l'abbaye : à gauche, le bâtiment des latrines s'articule avec le bâtiment des moines, en retrait. Le chevet de l'église, qui devrait constituer à droite le troisième élément de ce paysage, fait défaut — et l'on aperçoit un bâtiment de l'époque classique désigné comme l'ancienne laiterie.

Bâtiment des latrines

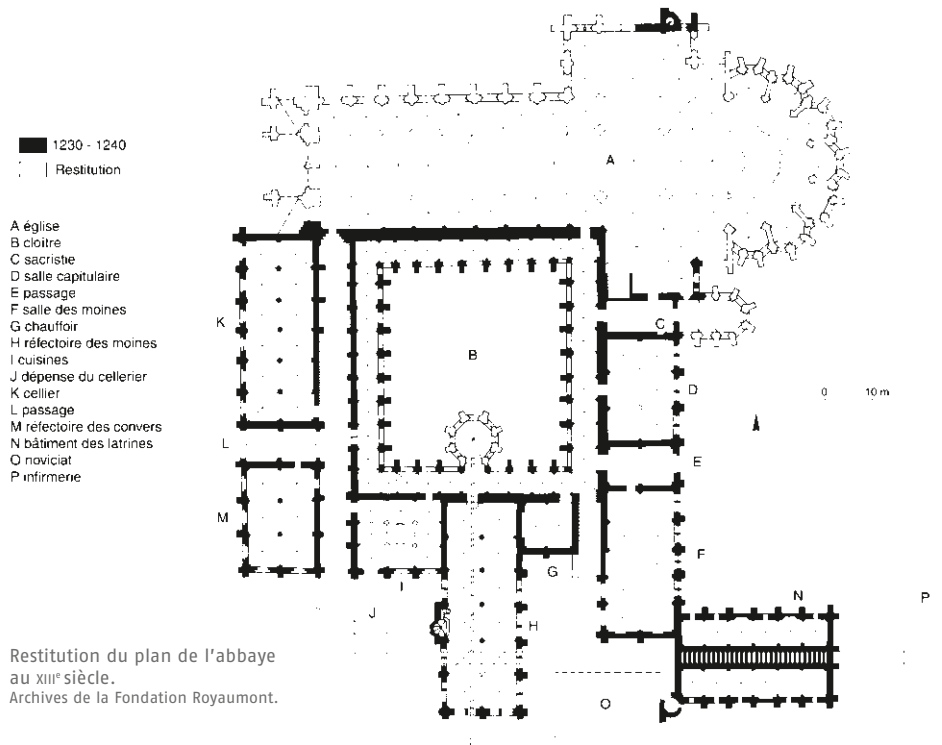
Il se compose de deux grandes pièces situées de part et d'autre d'un canal. Il fut un moment désigné sous le nom de « bâtiment des travaux », car on croyait reconnaître dans son organisation un témoignage de l'activité industrielle des cisterciens du XIII^e siècle. Une analyse archéologique récente incite à plus de réserve. La roue hydraulique actuelle est un aménagement qui date de l'époque où Royaumont fut transformée en filature. Et l'on n'a pas repéré de trace d'installations industrielles antérieures. On s'accorde en revanche sur une fonction plus élémentaire du bâtiment, celle de latrines. Selon un principe qui se retrouve à l'abbaye de Maubuisson, celles-ci, aménagées au premier étage pour communiquer avec les dortoirs des moines, s'écoulaient dans le canal.

Cette installation, justifiée quand l'abbaye abritait une centaine de moines, fut ensuite modifiée. Au XVII^e siècle, ce bâtiment était l'habitation du prieur, qui assumait les fonctions de chef spirituel de l'abbaye. Les vastes ouvertures, sur le côté sud du rez-de-chaussée, datent aussi de l'époque classique où y fut aménagée une orangerie.

La tourelle qu'on peut voir en longeant le miroir, à l'autre extrémité du bâtiment, faisait partie d'une construction annexe.



2.





1.

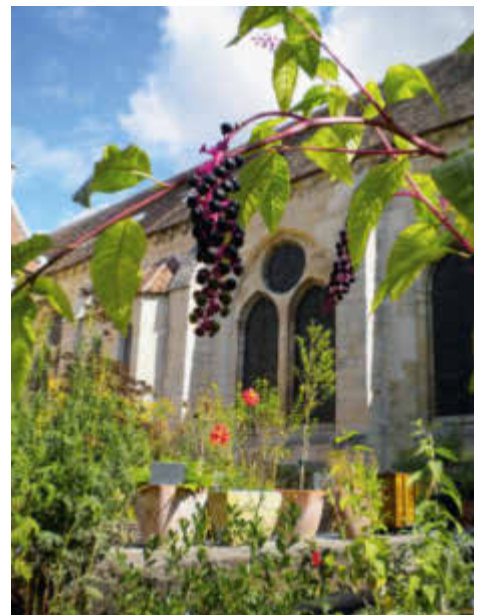
Le jardin des neuf carrés : un jardin d'inspiration médiévale

Petite histoire des jardins au Moyen Âge

En l'absence d'iconographie, seuls la règle suivie par les moines et quelques textes suggèrent ce qu'était un jardin au Moyen Âge. Sa fonction est fondamentale à double titre. Source d'humilité tout d'abord, le travail manuel, comme le jardinage, est rendu obligatoire par la règle de saint Benoît ; il présente, entre autres, la vertu de combattre « l'oisiveté, ennemie de l'âme ». Utilitaire ensuite : les moines coupés du monde extérieur doivent produire eux-mêmes ce qu'ils consomment. Ils cultivent ainsi un verger et un potager ; pour les soins du corps, le moine herboriste entretient un jardin de plantes médicinales.

Un parcours initiatique dans l'univers végétal

Ce jardin est une évocation paysagère du monde médiéval ; il illustre la façon dont le jardinier soignait, sélectionnait et multipliait les plantes. Pour son ouverture, le choix du thème s'est porté sur les travaux



2.



3.

1.
Le long du réfectoire, le jardin et le verger bordés de haies en osier tressé vivant.

Photographie de Nathalie Renaut / Fondation Royaumont

2.
Le jardin des 9 carrés.

© Nathalie Renaut.

3.
Les plessis de châtaignier.

Photographie de Jérôme Johnson / Fondation Royaumont

4.
Potager-jardin, créé en 2014 par les paysagistes Astrid Verspieren et Philippe Simonnet.

© Fondation Royaumont

d'Hildegarde de Bingen, abbesse bénédictine du XII^e siècle, connue tout autant pour ses travaux en botanique que pour ses talents de compositeur.

Deux autres thèmes ont ensuite été abordés : les plantes tinctoriales et les plantes magiques.

Le visiteur accède au jardin par l'allée qui longe le canal.

À l'entrée du jardin le visiteur découvre la **table du savoir**, qui présente un choix des plus belles plantes. Cette sélection opérée par le jardinier permet de mettre en évidence les phénomènes saisonniers caractéristiques des végétaux, comme les floraisons, les fructifications et les colorations de feuillages. Cette présentation évolue donc au fil des saisons.

De là, on peut déambuler dans le **jardin des neuf carrés**, qui présente l'essentiel des plantes. Une mise en scène esthétique des végétaux y évoque la fonction d'agrément du jardin.

Les plantes sont installées dans des parquets de culture surélevés, construits en plessis de châtaigniers, entre lesquels on peut circuler. Les palissades qui délimitent le jardin et le verger sont en osier vivant tressé.

Contre la table du savoir, le **jardin de pieds mères** regroupe, sous une forme libre et foisonnante, l'ensemble des plantes. Le jardinier y prélèvera les graines, les organes végétatifs et le pollen. Elles donneront ainsi naissance aux plantes-filles.

Le **verger**, élément important du jardin médiéval, est situé à proximité de la tonnelle de tilleuls et invite le promeneur à faire une halte.



4.